

# 2014, l'an zéro pour le Cloud au Maroc ?

La tendance des investissements en services IT des administrations publiques et entreprises marocaines est à la réduction des coûts. Des structures optimisent leurs investissements informatiques en optant notamment pour le Cloud. Mais, ce n'est pas la bousculade aux portillons des fournisseurs qui ont déjà fait leurs preuves à l'international. Pourquoi cette frilosité ?

**C**loud Computing. Voilà une technologie qui revient sur toutes les bouches ces derniers temps. Conférences, séminaires et même un National Cloud Summit ont été organisés au Maroc pour démystifier cette architecture qui devrait générer quelque 100 milliards de dollars dans le monde en 2014. Les entreprises marocaines se laissent-elles séduire pour autant ? Rien n'est moins sûr. «On ne trouve pas d'offres adaptées et intéressantes sur le marché marocain. J'ai l'impression qu'on est plus devant un effet de mode qu'une véritable volonté d'apporter des solutions efficaces», déclare Mohamed Bennis. Le président de l'Association des utilisateurs de systèmes

d'informations au Maroc (Ausim) met aussi en avant le manque d'informations sur les avantages du Cloud. «Nous n'avons pas encore gagné la bataille de la sensibilisation autour de cette

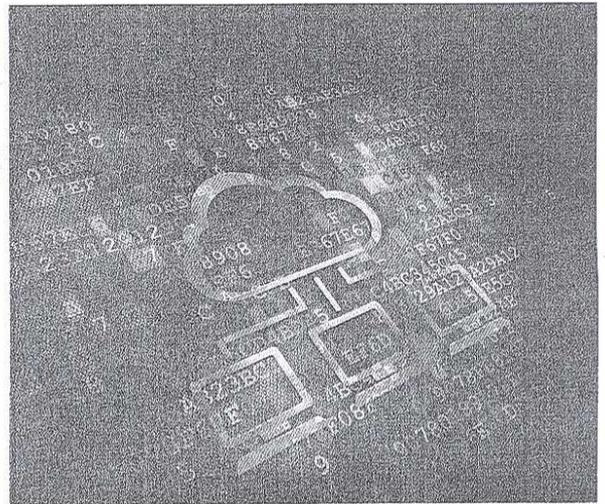
technologie. Il faut la vulgariser davantage surtout lorsque l'on sait que seulement un tiers des décideurs IT marocains disposent d'une bonne appréhension du Cloud et sont familiers avec son usage», poursuit Bennis. Pire, sur le tiers des décideurs qui maîtriseraient le Cloud, 60% ne seraient pas intéressés pour le déploiement de cette technologie, regrette Bennis.

**Sur le tiers des décideurs qui maîtriseraient le Cloud, 60% ne seraient pas intéressés par le déploiement de cette technologie.**

Une situation qui laisse perplexes les fournisseurs qui s'activent sur le marché local. «Cela fait cinq ans que nous sommes présents au Maroc et notre activité avance très lentement. Nous avons démarché des clients au Moyen-Orient et en Afrique de l'Ouest et constaté que la maturité est beaucoup plus importante et les décisions plus rapides. Nous avons pu acquérir 5 fois plus de clients sur ces marchés en moins d'une année, que ce que nous avons acquis au Maroc durant 4 ans», déplore pour sa part Brahim Ben-

lahmr, PDG de Brams. Pourtant, cette jeune entreprise marocaine a vraisemblablement tout pour séduire, puisqu'elle est le partenaire de Google. La firme américaine est en effet l'un des leaders mondiaux sur le marché du Cloud Computing, à travers ses offres Google Apps.

Pourquoi ça ne prend donc pas au Maroc ? «Ce marché est embryonnaire à cause de trois principales raisons : Un manque de vraies politiques publiques pour promouvoir l'usage des TIC, un manque d'information de nos dirigeants d'entreprise et de nos élites politiques. Nous pensons qu'il est nécessaire de développer des politiques publiques qui mettent l'accent sur l'usage des TIC comme moteur de pilotage et de service de notre administration. Le plan Maroc Numeric 2013 est un excellent cadre, mais il faut aller plus loin et plus vite pour réformer toute l'administration et généraliser l'usage des TIC», nous déclare Samir Benmakhoulouf, DG de Microsoft Maroc. Pour Boubker Seddik Badr, directeur de l'Economie numérique au département éponyme, il existe une grande méconnaissance de ce type de services et des avantages qu'il offre surtout aux PME. Des efforts de sensibilisation doivent être fournis, insiste-t-il. Le président de l'Ausim enfonce le clou : «nous ne disposons pas de bandes passantes performantes avec des débits intéressants et à des prix abordables. Les opérateurs télécoms doivent innover dans ce sens». Autre frein psychologique pour l'adoption du Cloud : la sécurité. Un argument qui ne tiendrait pas debout, selon les fournisseurs.



Rien que pour le secteur public, les dépenses mondiales en services Cloud devraient passer de 22 milliards de dollars en 2010 à près de 73 milliards en 2015, selon IDC.

PH. DR

«La première faille concernant ces aspects de sécurité est d'origine humaine. 80% des attaques ou vols de données au sein des entreprises se font en interne. Il convient d'encadrer cet aspect, notamment sur les volets juridique et contractuel», note pour sa part Fouad Benjouadar, directeur Cloud chez Bull Maroc. En effet, l'avènement du Cloud Computing apporte de nouvelles solutions d'amélioration significative de la sécurité. Les données sont stockées dans le Cloud et restent toujours accessibles quoi qu'il arrive aux ordinateurs portables et les autres devices.

Malgré les contraintes et la frilosité des entreprises, le DG de Microsoft demeure optimiste. «La tendance des investissements en services IT des entreprises marocaines et administrations publiques est à la réduction des coûts. De plus en plus d'entreprises veillent à optimiser leurs investissements informatiques et à adopter cette politique de changement», déclare Benmakhoulouf. «2014 est l'année zéro pour l'émergence du Cloud au Maroc. Les dépenses d'investissement en IT vont être plus orientées vers

la virtualisation et le Cloud», pronostique de son côté Benjouadar. Des prévisions confortées par International Data Center (IDC) dans sa dernière étude sur le marché IT au Maroc. Un marché qui progresserait de 10,3% en moyenne les 3 prochaines années, pour un total de 472 millions de dollars, selon le cabinet d'études. Cette croissance devrait plus profiter aux nouvelles technologies, notamment le Cloud. «La part du marché des services de base est en baisse, tandis que celle du marché des services plus avancés, y compris la sous-traitance du marché, les services gérés et les services de Data-center, est en augmentation. Par conséquent, l'accent sera mis sur la réduction des coûts des technologies et services, y compris la virtualisation, les services gérés et les initiatives d'hébergement et de Cloud computing», déclare Azzedine Kabli, analyste principal de recherche des services informatiques et logiciels chez IDC Maroc.

Parmi les secteurs qui vont tirer le marché IT figurent le secteur bancaire et les télécommunications,

.../...

## Qu'est-ce que le Cloud ?

Le Cloud désigne l'externalisation de vos données sur des serveurs distants, ce qui évite d'avoir à stocker ces dernières sur un poste local. L'intérêt est d'accéder à ces données depuis n'importe quel ordinateur connecté à Internet et de les synchroniser sur plusieurs appareils. Les bénéfices y sont multiples, notamment un gain d'espace, de

ressources, de temps et d'argent. L'utilisateur peut accéder librement à ses documents sans se soucier de la machine qu'il utilise. Les caractéristiques techniques du Cloud ne sont pas connues du consommateur et les services sont payés à l'usage. Le Cloud Computing est essentiellement une offre commerciale d'abonnement économique à des services externes.

## Témoignages

**Samir Benmakhoulouf, DG de Microsoft Maroc**

### «Le Cloud est une opportunité historique pour le Maroc»



«**P**lusieurs de nos clients et nos partenaires ont compris l'enjeu de cette technologie. De plus, le marché connaît l'arrivée de nouveaux spécialistes qui apportent des innovations aussi bien sur le volet technique que sur les business modèles. Je crois que notre pays peut vraiment être un hub régional, voire même international en mettant en œuvre des politiques positives. Tout d'abord, il faut investir

dans les compétences et former massivement des développeurs, ingénieurs et experts en sécurité. Puis, il faut investir dans les infrastructures de télécommunications et dans l'Internet. Ensuite, accompagner ces évolutions par le volet législatif et enfin, faire en sorte que les PME-PMI bénéficient significativement des TI. Le Cloud est une opportunité historique pour le Maroc.» ♦

**Mohamed Bennis, président de l'Association des utilisateurs de systèmes d'informations au Maroc (Ausim)**

### «Il faut un effet d'entraînement par des champions nationaux»



«**L**es investissements en IT représentent 1% du chiffre d'affaires des PME au Maroc. Une part qui avoisinait les 0,5% récemment. Cette évolution dans les dépenses en investissements se fera en faveur de technologies plus avancées comme le Cloud. Toutefois, il n'y a pas un véritable marché du Cloud au Maroc pour satisfaire cette demande. Les offres des fournisseurs présents au Maroc sont très timides et adoptent un attentisme lassant. Je ne pense pas qu'il y aura un vrai décollage de ce marché cette année. Tout au plus, une croissance timide s'annoncerait en 2015 avant un véritable décollage les 5 prochaines années. Pour booster le marché, il faudra un effet d'entraînement exercé par des champions nationaux.» ♦

**Ouafae Kathir, directrice générale IDC Afrique du Nord et Afrique francophone**

### «C'est le secteur bancaire qui a ouvert le bal»



«**O**n parle du Cloud computing depuis plusieurs années. Aujourd'hui, ce n'est plus un luxe comme peuvent le penser certains, mais une réalité sur notre marché local. Le Cloud Computing est déjà introduit au sein des entreprises marocaines, notamment dans le secteur bancaire. Celui-ci est parmi les premiers secteurs au Maroc qui ont développé leur propres clouds privés, par souci de conformité et

vu le caractère sensible des informations traitées. Les administrations publiques leur ont emboîté le pas. De ce fait, des investissements pour la construction de Data-centers sont en projet au niveau de plusieurs ministères et administrations publiques. Je tiens toutefois à souligner que le marché du Cloud marocain est le plus mûre en Afrique du nord.

Cependant, les principaux défis pour une meilleure adoption restent liés aux aspects réglementaires, à l'infrastructure des télécommunications et à l'absence d'offres adaptées au contexte local. Néanmoins, depuis l'année dernière, plusieurs efforts ont été fournis pour sensibiliser à l'importance de l'usage de cette technologie afin de mettre à disposition des entreprises des solutions Cloud adaptées à leurs besoins et à leurs contraintes budgétaires. Pour conclure, je dirai que le Cloud Computing au Maroc est sur le bon chemin, surtout lorsque l'on sait que plus de 62% des directeurs des systèmes d'informations ont confirmé que la virtualisation est déjà lancée si ce n'est achevée.» ♦

**Roch Muraine, directeur du Développement commercial d'Alcatel-Lucent Enterprise pour la région SEMEA (Europe du Sud, Moyen-Orient et Afrique)**

### «Le projet de Cloud national ne sera pas d'un grand atout pour le pays»



«**V**ous savez, pour avoir des applications Cloud, il faut une bonne connectivité et des infrastructures. Pour investir dans ces infrastructures, il faut qu'il y ait du trafic et de l'usage créé par les applications à un prix attractif. Nous en sommes à la genèse au Maroc. Cependant, un bon nombre d'entreprises utilisent des applications spécifiques comme le CRM (relations client). Toutefois, je pense que les

choses vont s'améliorer au Maroc. Les grands clients travaillent sur leurs projets de Data-center, ce qui devrait faire émerger des clouds privés dans les deux ans. Le Cloud public va démarrer et on devra s'attendre à l'émergence de Clouds hybrides.

Pour ce qui est du projet de Cloud national, je ne crois pas que ce grand projet préfabriqué sera d'un grand atout pour le pays. Je pense d'abord à la consolidation d'une infrastructure de réseau Internet nationale. Ensuite, sur cette infrastructure, on greffera des Data-centers fonctionnels spécialisés. Je tiens à souligner que le Data-center est un investissement incontournable pour pouvoir démarrer des services, cependant je préconiserais de démarrer des petits projets qui ne demandent que des investissements raisonnables. Une fois ces différents projets déployés, il suffira d'interconnecter l'ensemble grâce à l'interopérabilité nécessaire et fondamentale. Il faudrait certainement une pluralité de projets de Data-centers avec des acteurs industriels différents pour enclencher la dynamique.» ♦

**Asmae Bouabdallah, co-fondatrice de Sahih Business**

### «Il faut profiter de cette révolution économique qu'offre le Cloud»



«**J**e pense que le Cloud est encore vague pour le grand public au Maroc. Pourtant, le Cloud Computing est l'une des dernières tendances informatiques les plus compétitives. Par exemple, au lieu d'acheter une licence, on peut louer un SaaS tout en réalisant des économies de coûts. De même, les charges d'installation et de maintenance technique n'existent plus.

Il faut profiter de cette révolution économique qu'offre le Cloud. Les investissements hardware qui étaient un frein aux petites entreprises sont révolus. Aujourd'hui, il faut offrir aux PME marocaines des solutions Cloud marocaines avec un service de bonne qualité.» ♦

M.A.H

Mohamed Amine Hafidi